

Patricio Moreno F.  
Universidad de Concepción  
patricio.moreno.f@gmail.com



**Résumé :** Une approche axée sur le culturel permet de cerner la nature et les fonctions des verbes de la langue dont l'origine est à trouver dans l'existence d'êtres doués d'attributs et qui, par leurs actes, interviennent dans l'habitat qui les a accueillis. C'est ainsi que les concepts primitifs d'« être », « avoir » et « faire » sous-tendent l'inventaire des verbes de la langue.

**Mots-clés :** verbes - langue-culture - concepts primitifs - figure mentale

**Abstract:** In an approach from cultural perspective, this article analyzes the nature and functions of verbs produced by individuals with attributes, whose acts take part in the dynamic environment of which they are part. The entire verb inventory is based on the basic concepts of being, having, and doing.

**Key words:** verbs - language culture - basic concepts - mental figures.

**Resumen:** En una aproximación desde la perspectiva cultural, se analizan la naturaleza y las funciones de los verbos del idioma, que se originan en la existencia de seres dotados de atributos, cuyos actos intervienen en el entorno dinámico que los acoge. Todo el inventario de los verbos se sostiene en los conceptos básicos de ser, tener y hacer.

**Palabras claves:** verbos - lengua-cultura - conceptos basales - figuras mentales

## 1. Réflexions

La distinction latine traditionnelle entre *natura* et *cultura* relève du classement dichotomique entre êtres naturels (provenant de la nature) et êtres culturels (issus des manipulations réalisées par des êtres vivants). Autrement dit, les créations humaines sont des entités culturelles qui trouvent leur origine dans les matières premières ou dans celles qui dérivent de capacités organisationnelles et esthétiques, alors que l'appartenance au naturel ou au culturel est moins nette pour certaines créations humaines, telles que la domestication et l'intervention génétique sur les plantes, le clonage d'êtres vivants et même les modifications que l'homme opère sur la nature.

De leur côté, les langues dites naturelles constituent le bien culturel le plus important de l'espèce humaine, puisque la compétence linguistique est reconnue comme patrimoine génétique et que le système de signes obéirait à une création collective. La langue aurait donc été créée pour faciliter l'interaction entre les hommes qui partagent un environnement commun, dans des actes de collaborations ou d'antagonismes, dans le but de trouver le meilleur équilibre entre les enjeux des individus et ceux de l'espèce. Ainsi, la langue et la culture sont amalgamées dans les interactions entre les humains, à tel point que se multiplient les approches de la « langue-culture », considérée comme le point de rencontre d'un système de signes en action, avec un environnement dynamique qui oscille entre la conservation et le changement.

Le fait primordial est que toute langue naturelle a comme fondement primitif les concepts de « être », « avoir » et de « faire » et, comme contrepartie, les mécanismes linguistiques pour les exprimer. En effet, tout être « est », « a » et « fait » au sens où son existence est adossée à un temps, à un espace et à un environnement, dans lesquels d'autres existences valident la sienne. Par ailleurs, tout être possède des attributs qui l'inscrivent dans des catégories précises tout en l'écartant de certaines autres : sa forme et sa complexité le positionnent dans son environnement, alors que ses capacités déterminent ses stratégies de protection et de survie, étant donné que les traits inhérents à chacun se complètent sans cesse par ceux qu'il peut s'adjoindre. Mais plus encore : tout être est forcé de « faire » afin de continuer à « être » : qu'il bouge ou qu'il ne fasse qu'exhaler un fluide, son faire soutient son être par le dynamisme de son avoir.

De fait, l'être humain se définit lui-même par cette « existence » qu'il a apportée à l'espace-temps qu'il occupe, par ses attributs inhérents et sa capacité de développer des attributs acquis et, en plus, par ses énergies qui lui permettent de se déplacer et de modifier son entourage. C'est-à-dire que « être » est sa condition de base, « avoir » est sa condition structurale et « faire » est sa condition énergétique ; les verbes *être*, *avoir* et *faire* étant ainsi des notions pures, indéfinissables et explicables uniquement par des exemples. Ceci implique donc que le fait « d'être » ainsi que le fait « d'avoir des attributs inhérents » sont du domaine du naturel et que le fait « d'avoir des attributs acquis » et celui de « faire » sont inscrits dans le domaine de la culture : une personne est (existe) parce qu'elle occupe un espace-temps, elle a des formes et des parties fonctionnelles inhérentes, elle a des biens, des ressources et des habiletés qu'elle a associées à son être, et elle fait des choses, des gestes, des ajustements qui modifient son environnement ou entraînent des réactions dans son habitat.

De fait, le faire de l'humain modifie son être et son avoir, à tel point qu'à sa constitution strictement naturelle s'adossent sans cesse des traits et des ajouts, depuis des objets qui envahissent son corps jusqu'à certaines modifications des matières premières dont il est constitué. Tatouages, colliers ou bracelets, interventions anatomiques sont des procédés culturels qui cherchent à altérer l'être et l'avoir de ceux qui y ont recours, guidés par leur condition d'individus qui promènent leur vie au sein de strates à l'intérieur d'une espèce, contrainte de partager le même espace avec d'autres. Ceci implique simplement que l'individu doit conserver et enrichir son être, en augmentant et en fortifiant son avoir, par des actes qui consolident son potentiel dans l'espace et le temps qu'il partage avec d'autres individus. Dans une équation quelque peu baroque, il semblerait que, à chaque moment de sa vie, l'être est ce qu'il est, parce qu'il a ce qu'il a et parce qu'il fait ce qu'il fait ; mais aussi il est ce qu'il est, par ce qu'il n'a pas et également par ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait.

## 2. Systèmes de la langue-culture

Les concepts primitifs « être », « avoir » et « faire » se manifestent dans la langue en deux dimensions complémentaires : a) comme des concepts qui se combinent entre eux pour créer les concepts complexes « faire être », « faire avoir » et « faire faire » ; un exemple est le verbe *commander* dont la glose est « faire qu'un autre fasse », et b) comme des bases de concepts associés à des circonstances précises et récurrentes ; le verbe *simuler* (= *faire semblant*), par exemple, est glosé comme « faire en dépit de ne pas être ou de ne pas avoir ». Ces considérations font ressortir le fait que les trois verbes qui correspondent aux trois concepts primitifs constituent les fondations de l'édifice des verbes de la langue : quelque soit le verbe examiné, il se réduira inexorablement à l'un des concepts primitifs ou à une combinaison de ceux-ci. De surcroît, il s'ensuit que le verbe *faire* rend compte de la dimension culturelle des hommes, alors qu'*être* et *avoir* sont liés à sa condition naturelle, qu'elle soit originaire ou intervenue.

### 2.1. Combinaisons des concepts primitifs

Les combinaisons de « faire » avec « être », « avoir » et même « faire » doivent établir la distinction nette de l'agent ou des agents de chacun des actes qui se combinent. Ainsi, la personne qui inscrit une naissance au Registre Civil de la Mairie « fait » que, par un acte d'un agent autorisé, le nouveau-né « soit » une personne reconnue par la loi et « ait » le nom qui lui a été donné, pour qu'il acquière une dignité sociale. Le tableau suivant offre un échantillon des verbes qui combinent « faire » avec « être », selon certaines contraintes :

Verbe	Agent de faire	Agent d'être	Dignité sociale	Motivation
baptiser	ministre de culte religieux	personne qui adhère à une foi	membre d'une église	la foi
nommer	autorité	personne qualifiée	régisseur, gouverneur	organisme hiérarchique
se nommer	autorité	l'agent de faire	régisseur, gouverneur	autoritarisme, ambition
désigner	autorité ou assemblée	personne qualifiée	poste, fonction complexe	qualité de dirigeant ou promoteur
destituer	autorité ou assemblée	personne jugée inefficace	ex- autorité	échec, faible performance
surnommer	les amis, les connaissances	personne ayant une caractéristique spéciale	appréciatif valorisant ou dévalorisant	similitude avec quelqu'un ou quelque chose
investir	institution	personne émérite	honneur	reconnaissance

Il est intéressant de comparer le verbe *surnommer* du français avec les verbes correspondants de l'espagnol, *apodar* (appréciatif neutre) et *motejar* (appréciatif dévalorisant). Mais il est surtout clair que n'importe qui ne peut pas faire que quiconque puisse acquérir n'importe quelle dignité en faisant appel à n'importe quelle motivation.

D'un autre côté, les nombreux verbes résultant de la glose « quelqu'un fait qu'un autre ait » sont différenciés par la nature de ce que l'on a et par la circonstance précise qui marque l'acte (volonté, fête, troc, dommages, etc.), comme le montre la paire d'antonymes *donner* et *enlever* : « Quelqu'un fait qu'un autre ait ou n'ait plus quelque chose ». À cette classe de verbes appartiennent ceux analysés dans le tableau suivant et d'autres tels que *remettre*, *retourner*, *exproprier*, *troquer*, *s'approprier*, *prodiguer*, *faire cadeau*, etc.

Énoncé	X fait que	Y ait	qq'ch	circ. précise
<i>Je te donne mon stylo</i>	je fais que	tu aies	mon stylo	c'est ma décision
<i>Je t'ai offert ces fleurs</i>	j'ai fait que	tu aies eu	des fleurs	je t'aime
<i>Je vais acheter une autre tondeuse</i>	je vais faire	que j'aie	une autre tondeuse	la vieille tondeuse ne marche plus ou n'est pas suffisante
<i>Je te vends ma voiture</i>	je fais que	tu aies	ma voiture	tu me la rembourser en argent
<i>J'ai pris votre argent</i>	j'ai fait que	j'aie	votre argent	motivation non expliquée ou en suspens
<i>On m'a cédé ses droits</i>	on a fait que	j'aie	ses droits	par un acte légal civil
<i>On nous a volé les maillots</i>	des voleurs ont fait que	nous n'ayons plus	nos maillots	par un acte illégal pénal
<i>Nous avons donné deux terrains à l'hôpital</i>	nous avons fait que	l'hôpital ait	deux terrains	par un acte philanthropique
<i>Le service d'électricité n'a pas encore été restitué</i>	la compagnie n'a pas fait que	le quartier ait à nouveau	le service d'électricité	le quartier doit récupérer ce service
<i>Elles offrent des prières à Saint Antoine</i>	elles font que	Saint Antoine ait	les prières de ces dames	hommage et pétitions adressées à une divinité
<i>Mon père m'a fait hérité de ses dettes</i>	mon père a fait que	j'aie eu	ses dettes	j'attendais des biens
<i>J'ai transféré \$ 100.000 à votre compte</i>	j'ai fait que	vous ayez	\$ 100 000 sur votre compte	moyennant un dépôt électronique
<i>On ne m'a octroyé aucun bénéfice</i>	personne n'a fait que	j'obtienne	des bénéfices	par une décision administrative

Pour ce qui est de la combinaison de “faire” avec “faire”, elle n'a pas été très productive pour l'inventaire des verbes de la langue, du fait que le verbe *faire* possède une fonction de verbe factitif dans des combinaison telles que *Je vais faire repeindre la maison* ou *J'ai fait traduire ta lettre en anglais* ; cependant, comme la focalisation de l'information cible le « faire provoqué » et non pas le « faire provocateur », ce dernier est omis : *Je vais repeindre la maison. J'ai traduit ta lettre en anglais.* En effet, la décision et l'acte de repeindre la maison peuvent concerner un seul ou deux agents, mais la focalisation vise tout autant l'agent de la décision que l'acte, car ce sont cette entité et ce procès qui deviennent les responsables des modifications que va subir l'environnement. En tout cas, l'agent du « faire provocateur » est grammaticalement et sémantiquement dominant sur l'agent du « faire provoqué ».

Le verbe factitif *faire* a développé des variantes qui mettent en relief une certaine qualité de dominance de son agent sur celui du « faire provoqué ».

Verbe	Agent provocateur	Agent provoqué	Type de dominance
commander	parents contremaître patron	enfants serviteurs travailleurs	familial hiérarchique contrat de travail
ordonner	autorités	subalternes	contrat légal
demander	prudent poli	comportement peu convenable	le bon sens
prier	des fidèles	une dignité	foi ou gentillesse
quémander	pauvre dans le besoin	riche puissant	soumission
empêcher	puissant	précaire	force

## 2.2. Références à des circonstances précises

Les trois verbes fondamentaux de la langue-culture connaissent des variantes conditionnées par des circonstances précises de mode (un certain niveau de certitude), d'aspect (le degré de durée) ou de référence à un champ d'action (la portion affectée de l'environnement). Un bâtiment qui *semble* une maison *n'est pas* une maison mais *il se peut qu'il le soit*, de même qu'une personne qui *porte des lunettes* peut *ne pas les avoir toujours sur elle*, de même qu'une autre qui *simule travailler* ne travaille pas du tout, n'effectuant pas elle-même son travail. En tout cas, on apprécie une disproportion entre les petits inventaires des variantes d'*être* et *avoir* face à la richesse de l'inventaire des variantes de *faire*.

a) L'analyse des variantes d'*être* est montrée dans le tableau suivant, où seules les cases pertinentes de la distinction sont remplies :

Variante d' <i>être</i>	Circ. de mode ou d'aspect	Réf. à un champ d'action
<i>rester</i>	durée	
<i>sembler</i>	opacité et incertitude	
<i>passer pour</i>	substitution	
<i>devenir</i>		déroulement dans le temps
<i>se montrer</i>	simulation	
<i>naître</i>		point de départ dans l'espace-temps
<i>exister</i>	certitude et assertion	
<i>mourir</i>		point d'arrivée dans l'espace-temps

Ces traits s'actualisent dans la série suivante d'énoncés : *Elle est intelligente et le restera jusqu'à la fin. Elle est née au XXe et va mourir au XXIe siècle. Elle est toujours radieuse. Elle semble triste bien qu'elle passe pour la femme la plus belle du pays. À 18 ans, elle est devenue une star de télévision. Elle se montre heureuse.*

Il est à noter que l'espagnol connaît deux verbes pour le concept d'être, *ser* et *estar*, le deuxième faisant référence à un morceau réduit de l'espace-temps.

b) Les variantes d'*avoir* précisent des circonstances précises, autant pour distinguer les inhérences des contingences que pour fixer des conditions d'application. Les énoncés suivants sont analysés dans le tableau qui suit : *Il a beaucoup d'argent. Il possède quelques connaissances d'agronomie et un grand domaine au sud du Chili. Il porte des lunettes opaques. Il jouit d'une très bonne santé. Il manque de défauts. Il apportait le goût de l'argent dans le sang.*

Variante d' <i>avoir</i>	Circ. de mode ou d'aspect	Circ. d'application
<i>posséder</i>	à la manière d'une contingence	un don ou un bien individuel
<i>porter</i>		contingence momentanée ou habituelle
<i>jouir</i>	certitude positive	
<i>manquer</i>	certitude négative	
<i>apporter</i>	à la manière d'une inhérence	contingence à la naissance

Il est à remarquer que, pour la contingence momentanée ou habituelle exprimée par *porter* en français, l'espagnol connaît deux verbes, *usar* (contingence habituelle) et *llevar* (contingence momentanée).

c) Pour les variantes du verbe *faire*, ce sont des circonstances précises qui spécifient la nature de l'acte. Si l'idée mentale de « faire des vêtements » peut être coulée dans les moules des verbes *fabriquer*, *confectionner*, *manufacturer*, *élaborer* ou *produire*, les verbes *effectuer*, *réaliser*, *former*, *construire* et *pratiquer* en sont écartés, du fait que « vêtements » ne convient pas aux composantes circonstancielle de ces derniers verbes. Les spécificités de ces variantes sont illustrées dans le tableau suivant :

Variantes de <i>faire</i>	Circ. de mode ou d'aspect	Circ. d'application
<i>effectuer</i>	certitude	obtention d'un effet
<i>réaliser</i>	certitude	micro-actes d'un acte majeur
<i>fabriquer</i>		matière première et des outils
<i>former</i>		assembler des parties
<i>confectionner</i>	durée	selon un modèle
<i>manufacturer</i>		matière première et les mains
<i>construire</i>		pièces et matériels pour obtenir un objet complexe
<i>élaborer</i>	durée	coordination d'actes et de bon jugement
<i>préparer</i>		coordination des parties et des actes en vue d'un fonctionnement
<i>produire</i>	durée et répétition	intentionnalité
<i>pratiquer</i>	répétition	actes de routine

### 2.3. Les concepts “être”, “avoir” et “faire” et les circonstances récurrentes

Le mot *personne* est un amalgame des trois concepts fondamentaux dont nous traitons ici. Ils sont donc présents dans la personne sous leur forme primitive ou sous des formes dérivées :

- le verbe *être*, ses variantes et des dérivés *apparaître* et *disparaître* ;
- le verbe *avoir*, ses variantes et des dérivés comme *tenir*, *assujettir*, *lâcher*, *détenir*, etc. ;
- le verbe *faire*, ses variantes et des dérivés comme *agir*, *fonctionner*, *flemmarder*, etc.

En plus, étant donné les attributs qu'elle acquiert par son appartenance à l'espèce, la personne inclut en elle-même les verbes liés à son appareil sensoriel, et notamment, les verbes qui décrivent ses capacités intellectuelles, obéissant à l'équation « faire qu'un attribut fasse quelque chose ». Ainsi, des verbes tels que *regarder*, *savourer*, *palper* sont le résultat de l'équation « faire qu'un appareil sensoriel s'acquitte de l'une de ses fonctions », tandis que d'autres tels que *penser*, *créer*, *apprécier* ou *imaginer* sont le résultat de l'énergie neuronale dont est dotée toute personne. Ainsi, la capacité et la dimension de la langue-culture sont issues de la rencontre entre les appareils des sens avec l'appareil neuronal, aboutissant à des verbes propres de la culture, tels que *parler*, *dire*, *communiquer* ou *annoncer* et d'autres comme *projeter*, *conjecturer*, *synthétiser* ou *diagnostiquer*. En guise de corollaire, on peut affirmer que les verbes de la langue-culture sont des puissances polyvalentes comportant des références qui leur sont consubstantielles et provoquant d'autres références prévisibles. Le verbe *voir*, par exemple, comporte les dénnotations « sens et appareil de la vue » et « jeu de lumière, ombre et couleurs », tout en incitant des références comme « objets, formes, mouvements » et « clarté, opacité, esquisse » ; cependant, il exclue des références telles que « pensée », « sentiments » ou « fluides éthérés ».

En somme, les références à des circonstances récurrentes se présentent à des doses diverses dans les verbes de la langue-culture, certains verbes devenant plus autonomes que d'autres et certains d'entre eux atteignant une haute autonomie. Prenons le cas des verbes proches *incendier* et *brûler*, auxquels s'ajoute l'expression *mettre le feu* : les trois verbes ont besoin d'un agent qui mette le feu à une matière, mais *brûler* peut s'en passer et se focaliser sur la seule matière : *Nos troupes ont incendié les tanks ennemis. Le frottement a brûlé les courroies. Un aliéné a mis le feu à la maison. La maison a brûlé totalement.* Prenons aussi le cas de deux circonstances récurrentes, « la princesse » et « un sourire », en combinaison avec des verbes pouvant aboutir à une référence complexe : *La princesse a souri. Elle a esquissé / offert / feint / essayé / simulé un sourire.* Dans tous ces cas, la princesse « a fait quelque chose », d'un côté, la proportion de la référence « sourire » est élevée dans certains cas et faible dans d'autres ; d'un autre côté, seul le verbe *offrir* comporte la référence implicite au destinataire du sourire.

### 3. Les verbes comme instruments de culture

Nous avons avancé ci-dessus que les verbes de la langue-culture sont des potentialités, ce qui implique qu'ils recherchent leur réalisation concrète par le biais des combinaisons avec des circonstances de convenance. Ainsi, *dessiner* correspond à l'acte de tracer des figures visibles ; mais, lorsque ces figures appartiennent à un codage consensuel, le verbe devient *écrire*, raison pour laquelle l'apprentissage de l'écriture est précédé par celui du dessin. Un cas similaire est celui du verbe *traduire* qui signifie « faire passer à travers d'un conduit » et qui doit activer non seulement ce qui passe mais aussi les point de départ et de destination, par exemple, traduire + une lettre + du russe + en anglais ; mais quand on fait passer des textes écrits d'une surface jusqu'au cerveau par le moyen de la vision, le verbe devient *lire*, comportant, en plus, la circonstance de convenance qui s'étiquette comme « compréhension ».

Les verbes constituent les noyaux énergétiques de la langue-culture car ils représentent les enregistrements des activités culturelles et, à la fois, les détonateurs de celles-ci, étant donné que les actes des personnes dans l'environnement qu'ils partagent avec d'autres personnes sont soumis au jugement appréciatif d'acceptation ou de refus. C'est dire que, à l'intérieur des groupes et des sociétés, s'imposent sans cesse des contraintes sur les comportements de leurs membres, accédant ainsi à un cadre culturel souple entre l'admissible et l'inadmissible puisque tout acte individuel ou collectif a des incidences sur les autres et sur l'environnement de tous. Dans ce contexte, les verbes de la langue-culture sont au service d'une communication souple et économique, même pour mener à terme des projets, des rêves et des aventures.







## Los verbos de la lengua-cultura

### 1. Reflexiones

La distinción tradicional entre *natura* y *cultura* tiene que ver con la categorización dicotómica en seres naturales (surgidos desde la naturaleza) y seres culturales (creados mediante manipulación por parte de seres vivos). Vale decir que son entes culturales las creaciones humanas que se sustentan en las materias primas o en las capacidades organizacionales y estéticas, mientras que queda en la incertidumbre la pertenencia a lo natural o a lo cultural de los casos de ciertas creaciones humanas, como la domesticación y la intervención genética de las plantas, la clonación de seres vivos e, incluso, las modificaciones que introduce el hombre en la naturaleza.

Por su parte, las llamadas lenguas naturales constituyen el mayor bien cultural de la especie humana, dado que la capacidad lingüística se postula como un patrimonio genético y que el sistema de signos obedecería a una creación colectiva. Vale decir que la lengua se ha creado para facilitar la interacción entre los humanos que comparten un mismo entorno, en actos de colaboración o antagonismos, a objeto de encontrar el mejor equilibrio entre los objetivos de los individuos y los de la especie. Así, la lengua y la cultura van indisolublemente unidas en las interacciones entre los humanos, al punto que cada día se imponen con más propiedad las aproximaciones a la lengua-cultura, considerada como el punto de enlace de un sistema de signos en acción, con un entorno dinámico que oscila entre la conservación y el cambio.

Lo más relevante es que toda lengua natural tiene como basamento primigenio los conceptos de “ser”, “tener” y “hacer” y, como contrapartida, mecanismos lingüísticos para expresarlos. En efecto, todo ser es, tiene y hace, en el sentido que su existencia se acota a un tiempo, a un espacio y a un entorno, donde otras existencias validan la suya. Además, todo ser tiene atributos que lo integran a ciertas categorías y, a la vez, lo segregan de otras: su forma y su complejidad lo posicionan en el entorno, en tanto que sus capacidades determinan sus estrategias de protección y sobre-vida, dado que sus rasgos inherentes siempre se complementan con los que cada cual puede adherirse. Pero, más aún, todo ser tiene que hacer, para poder seguir siendo: ya sea que se mueva o sólo exhale algún fluido, su hacer le sustenta su ser mediante la dinámica de su tener.

El caso es que el ser humano se define por sí mismo, mediante el rasgo “existencia” que él mismo ha traído al espacio-tiempo al que ha llegado, mediante atributos inherentes y capacidades para desarrollar atributos adherentes y, además, mediante energías que le permiten desplazarse y modificar el entorno. Es decir, el ser es su condición basal, el tener es su condición estructural y el hacer es su condición energética; de allí que los verbos *ser*, *tener* y *hacer* sean nociones puras, indefinibles y explicables solo mediante ejemplos. Además, lo anterior implica que el hecho de ser pertenece al

ámbito de lo natural, al igual que el hecho del tener atributos inherentes, y que tanto el tener atributos adherentes como el hacer se inscriben en el ámbito de lo cultural: una persona es (existe) porque ocupa un espacio-tiempo, tiene formas y partes funcionales inherentes, tiene bienes, recursos y habilidades que ha adherido a su ser y, hace cosas, gestos y ajustes que modifican su entorno o provocan reacciones en su hábitat.

De hecho, el hacer del humano modifica su ser y su tener, al punto que a su constitución puramente natural se van adosando rasgos y adherencias, desde objetos que invaden su cuerpo y su hábitat personal hasta modificaciones en las materias primas de las que está hecho. Tatuajes, collares o pulseras, así como intervenciones en la anatomía humana, son haceres culturales que buscan alterar el ser y el tener de quienes recurren a esos procedimientos, guiados por su condición de individuos que se desenvuelven dentro de uno o más estratos, al interior de una especie que debe convivir con otras especies. Esto implica simplemente que el individuo deba conservar y enriquecer su ser, aumentando y fortaleciendo su tener, mediante actos que consoliden sus potencialidades en el espacio y el tiempo que comparte con otros individuos. En una ecuación algo alambicada, se diría que, en cada instancia de su vida, el ser es lo que es porque tiene lo que tiene y hace lo que hace; pero, también, es lo que es por lo que no tiene y por lo que ha hecho y lo que no ha hecho.

## 2. Sistemas de la lengua-cultura

Los conceptos básicos de “ser”, “tener” y “hacer” se manifiestan en la lengua en dos dimensiones complementarias: a) como conceptos que se combinan entre sí para crear los conceptos complejos de “hacer ser”, “hacer tener” y “hacer hacer”, por ejemplo el verbo *mandar* que se desglosa en “hacer que otro haga”, y b) como base de conceptos referidos a circunstancias acotadas y recurrentes, tal como la palabra *aparentar* que se desglosa en “hacer a pesar de no ser o de no tener”. Esto equivale a resaltar que los tres verbos que corresponden a los tres conceptos básicos constituyen las fundaciones del edificio de verbos de la lengua: cualquiera sea el verbo que se examine, remitirá inexorablemente a uno de los conceptos básicos o a una combinación de ellos. Además, se desprende de lo anterior que el verbo *hacer* da cuenta de la dimensión cultural de los individuos, en tanto que *ser* y *tener* revelan su condición natural, ya sea original o intervenida.

### 2.1. Combinaciones de los conceptos básicos

Las combinaciones de “hacer” con “ser”, “tener” e incluso “hacer” deben distinguir más o menos nítidamente al o a los agentes involucrados en cada uno de los actos que se combinan. Así, la persona que inscribe a un recién nacido en el Registro Civil “hace” que, mediante un acto de un agente autorizado, el neonato “sea” una persona reconocida por la ley y “tenga” el nombre que se le ha elegido, con lo cual adquiere una dignidad social. El cuadro siguiente ofrece una muestra de los verbos que combinan “hacer” con “ser” y las pautas que se deben cumplir:

Verbo	agente de hacer	agente de ser	dignidad social	motivación
bautizar	sacerdote o pastor	persona que adhiere a una fe	miembro de una iglesia	fe religiosa
nombrar	autoridad	persona calificada	dirigente, gobernante	organismo jerárquico
nombrarse	autoridad	agente de hacer	dirigente, gobernante	autoritarismo, ambición
designar	autoridad o asamblea	persona calificada	cargo, función compleja	líderazgo
destituir	autoridad o asamblea	persona poco apta	ex autoridad	fracaso, bajo rendimiento
apodar	amigos, conocidos	persona con característica especial	apreciativo de sobre o baja valoración	similitud con algo o alguien
invertir	institución	persona meritoria	honor	reconocimiento
motejar	alguien	persona poco respetable	apreciativo de baja valoración	desprecio irrisorio

Como se aprecia, no cualquiera puede hacer que cualquier persona adquiera cualquier dignidad apelando a cualquier motivación.

Por su parte, la gran cantidad de verbos que resultan de la glosa “alguien hace que alguien tenga” se diferencian especialmente por la naturaleza de lo que se tiene y la circunstancia acotada al acto (voluntad, festejo, trueque, estropicio, etc.), como lo demuestran los antónimos *dar* y *quitar*: “alguien hace que otro tenga o no tenga algo”. En esta clase de verbos se integran los que se analizan en el cuadro siguiente y otros tales como *entregar*, *devolver*, *expropiar*, *trocar*, *ofrecer*, *apropiarse*, *prodigar*, *obsequiar*, etc.

Enunciado	X hace que	Y tenga	algo	circ. acotada
<i>Te doy mi lápiz</i>	yo hago que	tú tengas	mi lápiz	así lo quiero yo
<i>Te regalé flores.</i>	hice que	tuvieras	flores	te amo
<i>Voy a comprar otra estufa.</i>	voy a hacer	que yo tenga	otra estufa	la antigua no satisface o no basta
<i>Te vendo mi auto</i>	hago que	tengas	mi auto	tú me das dinero
<i>Tomé tu billetera</i>	hice que	yo tenga	tu billetera	motivación no explicada o en suspenso
<i>Me cedieron sus derechos.</i>	ellos hicieron que	yo tenga	sus derechos	en un acto legal civil
<i>Nos robaron las camisetas</i>	unos ladrones hicieron que	no tengamos	las camisetas	en un acto legal penal
<i>Hemos donado dos terrenos al hospital</i>	hemos hecho que	el hospital tenga	dos terrenos	en un acto filantrópico
<i>Aún no han restituido el alumbrado.</i>	la empresa no ha hecho que	el sector tenga	el servicio de alumbrado	el sector lo tenía y debe tenerlo

<i>Ellas ofrendan plegarias a San Antonio.</i>	ellas hacen que	San Antonio tenga	las plegarias que rezan	homenaje y peticiones a una divinidad
<i>Mi padre me legó sus deudas.</i>	mi padre hizo que	yo tuviera	sus deudas	yo esperaba bienes
<i>Le transferí \$ 100.000 a su cuenta.</i>	hice que	Ud. tenga	\$ 100 000 en su cuenta	mediante un de-posito (electrónico)
<i>No me han otorgado ningún beneficio.</i>	nadie ha hecho que	yo tenga	algún beneficio	mediante una decisión administrativa

La combinación de “hacer” con “hacer” no se ha mostrado productiva para el inventario de los verbos de la lengua, por el hecho de que el verbo *hacer* funciona con el valor de factitivo en combinaciones tales como *Voy a hacer pintar la casa* o *Hice traducir tu carta al inglés*; sin embargo, dado que el foco de la información se encuentra en el “hacer provocado” y no en el “hacer provocador”, este último se omite: *Voy a pintar la casa, Traduje tu carta al inglés*. En efecto, la decisión y el acto de pintar la casa pueden obedecer a uno solo o a dos agentes, pero la focalización apunta al agente de la decisión y al acto, en el sentido que son esa entidad y ese proceso los responsables de las modificaciones que va a sufrir el entorno. En todo caso, el agente del “hacer provocador” es gramatical y semánticamente dominante respecto del agente del “hacer provocado”.

El verbo factitivo *hacer* ha desarrollado variantes que ponen de relieve alguna calidad relevante de su agente en su relación con el agente del “hacer provocado”.

Verbo	agente provocador	agente provocado	tipo de dominancia
mandar	padres capataz patrón	hijos peón trabajadores	familiar jerarquía laboral contractual laboral
ordenar	autoridades	subalternos	legal
solicitar	razones morales	conducta inadecuada	buenas razones
rogar	fieles	una dignidad	gentileza
pedir	menesteroso	potente	sumisión
impedir	potente	precario	fuerza

## 2.2. Referencias a circunstancias acotadas

Los tres verbos básicos de la lengua-cultura conocen variantes dependientes de alguna circunstancia acotada, entendiendo esta última como modo o aspecto (cierto nivel de certeza o el grado de duración) o como un campo de aplicación. (el retaso del entorno que se ve afectado). Una construcción que *parece* una casa *no es* una casa pero *quizás lo sea*, en tanto que una persona que *usa anteojos* no siempre *los tiene consigo* y otra que *simula trabajar* no está trabajando porque no hace que él mismo trabaje. En todo caso, se aprecia una desproporción entre los pequeños inventarios de variantes de *ser* y *tener*, frente a la riqueza del inventario de las variantes de *hacer*.

El análisis de las variantes de *ser* se muestra en el cuadro siguiente, en el que se llenan solo las casillas pertinentes de la distinción:

Variante de ser	circ. de modo o de aspecto	circ. acotada de aplicación
estar		reducción a un espacio-tiempo
<i>permanecer / seguir</i>	duración	
<i>parecer</i>	opacidad e incertidumbre	
<i>pasar por</i>	sustitución	
devenir		desarrollo en el tiempo
<i>mostrarse</i>	simulación	
nacer		punto de inicio en el espacio-tiempo
<i>existir</i>	certeza y aserción	
morir		punto de cierre en el espacio-tiempo

Estos rasgos se plasman en la siguiente serie de enunciados: *Ella es inteligente porque nació y va a morir con ese atributo, Ella está reluciente y va a permanecer así, Ella parece triste, Ella pasa por hermosa, Ella devino en una beldad, Ella se muestra feliz.*

Las variantes de *tener* precisan circunstancias acotadas, tanto para distinguir las inherencias de las adherencias como para fijar condiciones de aplicación. Los siguientes enunciados se analizan en el cuadro que se ofrece: *Tiene mucho dinero, Posee una amplia cultura y un fundo en el sur, Usa ropa oscura, Casi siempre lleva lentes oscuros, Goza de buena salud, Carece de defectos, Traía los negocios en la sangre.*

Variante de tener	circ. de modo o de aspecto	circ. acotada de aplicación
<i>poseer</i>	a manera de inherencia	don o bien individual
<i>usar</i>		adherencia habitual
<i>llevar</i>		adherencia distintiva
<i>gozar</i>	certeza positiva	
<i>carecer</i>	certeza negativa	
<i>traer</i>	a manera de inherencia	adherencia al nacer

En las variantes del verbo *hacer*, también se involucran circunstancias acotadas que especifican la naturaleza del acto. Si la idea mental de “hacer ropa” puede tomar las formas verbales de *fabricar, confeccionar, manufacturar, elaborar o producir*, quedan fuera de tal posibilidad las formas de *efectuar, realizar, formar, construir y practicar*, porque “ropa” no se adecua a los componentes circunstanciales de aplicación de estos últimos. Las especificidades de las variantes se encuentran en el cuadro siguiente:

Variante de hacer	circ. de modo o de aspecto	circ. acotada de aplicación
<i>efectuar</i>	certeza	obtención de un efecto
<i>realizar</i>	certeza	micro-actos de un acto
<i>fabricar</i>		materia prima y utensilios
<i>formar</i>		ensamble de partes
<i>confeccionar</i>	duración	según un modelo
<i>manufacturar</i>		materia prima y manos

<i>construir</i>		insumos en vistas a un objeto complejo
<i>elaborar</i>	duración	coordinar actos y buen juicio
<i>preparar</i>		coordinar partes y actos en vistas a un funcionamiento
<i>producir</i>	duración y reiteración	intencionalidad
<i>practicar</i>	reiteración	actos rutinarios

## 2.2. Los conceptos de “ser”, “tener” y “hacer” referidos a circunstancias recurrentes

La palabra *persona* es una amalgama de los tres conceptos fundamentales que nos ocupan, por lo que en la persona están presentes esos conceptos y sus derivados:

- el verbo *ser*, sus variantes y los derivados *aparecer* y *desaparecer*;
- el verbo *tener*, sus variantes y derivados como *sujetar*, *aflojar*, *dejar*, *detentar*, etc.
- el verbo *hacer*, sus variantes y derivados como *actuar*, *funcionar*, *flojear*, etc.

Pero, además, dados los atributos que le otorga su pertenencia a la especie, la persona incluye en su ser los verbos vinculados a sus sentidos y especialmente los que describen sus capacidades intelectivas, obedeciendo a la ecuación “hacer que un atributo haga algo”. Así, verbos como *mirar*, *saborear* o *palpar* son el resultado de la ecuación “hacer que un aparato de los sentidos cumpla una de sus funciones”, en tanto que otros como *pensar*, *crear*, *apreciar* o *imaginar* resultan de la energía neuronal de la que está dotada cada persona. Así también, la capacidad y la dimensión de la lengua-cultura han surgido gracias a la sinergia del encuentro de los aparatos de los sentidos con el aparato neuronal, dando como resultado los verbos propios de la cultura, como *hablar*, *decir*, *comunicar* o *anunciar*, y otros como *proyectar*, *hipotetizar*, *sintetizar* o *diagnosticar*.

De todo esto se desprende que los verbos de la lengua-cultura son potencias polivalentes que conllevan referencias que les son consustanciales y provocan otras referencias previsibles, como por ejemplo el verbo *ver* que conlleva las referencias “sentido y aparato de la vista” y “juego de luz, sombra y colores” y provoca las referencias “objetos, formas, movimiento” y “nitidez, turbiedad, bosquejo”; pero, además, excluye referencias tales como “pensamientos”, “sentimientos”, “fluidos etéreos”.

En buenas cuentas, las referencias a circunstancias recurrentes se dan en diversas dosis en los verbos de la lengua-cultura, lo que ha determinado que ciertos verbos sean más autónomos que otros y que algunos puedan alcanzar una alta autonomía. Tómese el caso de tres verbos cercanos, como *quemar*, *incendiar* y *arder*: los dos primeros necesitan un agente que prenda fuego a un objeto, en tanto que *arder* se centra sólo en el objeto, obteniendo enunciados como *El roce quemó la polea*, *Desconocidos incendiaron las bodegas* y *La casa ardió*. Tómese, también, el caso de dos circunstancias recurrentes, “la princesa” y “una sonrisa”, en combinación con verbos que puedan completar una referencia compleja y completa: *La princesa sonrió*, *Ella esbozó / ofreció / soslayó / ensayó / simuló una sonrisa*; en todos los casos, la princesa “hizo algo”, pero, por una parte, la dosis de la referencia “sonrisa” es alta en algunos casos y baja en otros y, por otra parte, sólo *ofrecer* conlleva la referencia al destinatario de la sonrisa.

### 3. Los verbos como instrumentos de cultura

En lo que antecede se ha dicho que los verbos de la lengua-cultura son potencialidades, lo que implica que buscan su realización concreta mediante su combinación con las circunstancias de conveniencia. Así, *dibujar* corresponde al acto de trazar figuras visibles; pero, cuando los dibujos corresponden a una codificación consensuada, se transforma en *escribir*; por lo que el niño que aprende a dibujar está también preparando sus actividades de escritura. Parecido es el caso de *traducir*, que significa “hacer pasar a través de un ducto” y necesita activar tanto aquello que se hace pasar como los lugares de inicio y de destino, por ejemplo, traducir + una carta + del ruso + al español; pero, cuando se hacen pasar textos escritos desde una superficie hasta el cerebro a través del aparato de la visión, el verbo pasa a ser *leer*, que conlleva, además, la circunstancia de conveniencia que se etiqueta como “comprensión”.

Los verbos constituyen el inventario de los núcleos energéticos de la lengua-cultura, en el sentido que representan los registros de las actividades culturales y, a la vez, los detonantes de las mismas, dado que los actos de las personas en el entorno que comparten con otras personas reciben un juicio apreciativo de aceptación o rechazo. Vale decir que, en los grupos y las sociedades, se han pautado y se siguen pautando los comportamientos de sus miembros, logrando así un marco cultural flexible entre lo admisible y lo inadmisibile, dado que todo acto, individual o colectivo, afecta a otros y al entorno de muchos. En este marco, los verbos de la lengua-cultura están al servicio de una comunicación fluida y económica, incluso para llevar a cabo proyectos, sueños y aventuras.